

l'accompagnement de milady. Quand j'étais vion lé aouragan je pennsais que milady serait dans ioune grand difficulty, very grand! Et jé donnais ma langue aux... dogs... no... aux tchienns... pour deviner sa raoute...

A ces mots, les branches de la clairière s'entr'ouvrirent, et deux hommes apparurent, les vêtements en désordre, trempés de sueur, et paraissant sortir d'une lutte violente, ou terminer une longue course.

CHAPITRE XI

ANGLAIS CHERI DE MOA! — NUAGE DU SOMMEIL

Aux cheveux jaunes et raides du premier, non moins qu'à son langage exotique, on reconnaissait facilement un Anglais. Il portait un uniforme de fantaisie auquel on aurait eu peine à deviner son grade, s'il n'eût pris soin d'énumérer son nom et ses qualités à celui qui le suivait.

Or, chose surprenante, son compagnon n'était autre que le Parisien, dont les yeux clignotants et la démarche titubante attestaient, hélas! une excursion dans les vignes du Seigneur.

—Vo ètè ioune ami, jé volé taout dire à vo. Mon nom: Brisbane Georgy, esquire; ma quality: coô-nell dans le Royal-Guards; jé avais ioune difficulty contre le general Whitelock; jé avais quouité le general: jé volé touer lui... goddam... yes... jé aimais beaucoup sir Campfort, jé volé joindre môa à loul... jé volais joindre sir Railhier... jé étais French... Français, môa... for ever!

—La sagesse parle par votre bouche, Insulaire couleur carotte, riposta le Parisien... peste! vous n'êtes pas dégoûté d'aimer la France... et les Français!... "en général"; et le commandant "en particulier"... hi! hi! hi! il est joli le calembour... concevez-vous?

—No... jé concevais le... vô disez... le cab... cal-bourg... no!

—Calembour! fils d'Albion; c'est trop fort pour vous... mais il ne s'agit pas de ça... vous êtes militaire?

—Yes!... coô-nell...

—Ah! c'est vrai... j'avais oublié... mais, faut m'excuser, l'échange de taloches et successivement de madère que nous avons fait, m'a un peu... comme qui dirait... "compliqué" ou "simplifié" la cervelle... faites pas attention... je disais donc... que disais-je, Anglais chéri de môa?

—Vô parlé de militaire?...

—Ah! oui, nous sommes sur les talons de... ah! coquin de farceur! t'es curieux! dit le Parisien, charmé de faire une réticence en voyant son interlocuteur écouter avec une averse curiosité... tu sauras pas...

—Yes! jé savais; vô avez dit à môa, après notre bataille... quand vô était vainqueur de môa... vô piousuivait le noir...

—Je l'ai dit, ami?... Je ne m'en dédirai pas, nous sommes sur les talons de... mais si je l'ai nommé, pourquoi le demandes-tu?

L'Anglais fit un mouvement d'impatience qui eût paru étrange au Parisien, si ce dernier avait joui de son sang-froid. En même temps il jeta autour de lui un regard investigateur; puis, Probado le vit, se retournant d'un air d'indifférence, fixer au tronc d'un arbre un petit carré de papier blanc. Aussitôt cette opération faite, l'Anglais regarda vivement le Parisien, pour savoir si ce dernier avait remarqué sa manœuvre.

Mais le Parisien, flottant au milieu des nuages bachiques, s'occupait de toute autre chose... il cherchait ses compagnons.

—Je veux que le "crique-me-croque", si je sais où nous sommes... Ohé! les camarades! ohé! s'écria-t-il soudain avec la voix gutturale du Tyrolien... Insulaire! aidez-moi donc à les retrouver, ces volages...

—Nommez à môa, jé appellerai...

—Probado! Taralcaral! Mac-Héron! Bono-Jocko! vociféra le Parisien, sans prendre garde que son compagnon écrivait rapidement des notes au crayon.

Taralcaral ne put s'empêcher de grommeler une malédiction contre l'imprudent bavard... sa voix fut entendue par les fines oreilles de l'Anglais, qui dirigea immédiatement les yeux de son côté, cherchant à sonder l'épaisseur du feuillage. Il étendit sa main osseuse devant la bouche du Parisien:

—Jé entenndais, môa, un murmure dans lé faour-ré... là taoute proche...

—Ah! coucou! ils sont cachés pour faire niche à môa! dit le Parisien, je vais les dénicher, attendez, que je me rafraîchisse, et vous verrez... "la gourde à môa"...

L'Anglais lui livra la bouteille, et, pendant qu'il buvait, fixa un second carré de papier au-dessous du premier.

Probado se sentait bouillir d'impatience; il rampa jusqu'à Mac-Héron, proche de lui:

—Il faut nous montrer, lui dit-il, sans quoi cet animal va continuer ses cris de paon: apparaissons les uns après les autres, comme si nous arrivions de quelque point éloigné:

Aussitôt il ouvrit les buissons et arriva dans la clairière par un sentier.

—Qu'avez-vous donc à crier ainsi, Parisien? lui dit-il d'une voix basse, mais irritée.

Celui-ci, sans même l'écouter, l'apostropha bruyamment:

—Vous "voillllà" donc enfin... mauvaise troupe... je vous présente mon prisonnier, cet honorable Englishman... nous nous sommes rencontrés... crus ennemis... battus... j'ai vaincu... il m'a payé sa rançon en bon madère, il m'a expliqué que nous étions amis... Il est Français de coeur.

—Tais-toi, imbécile! ivrogne! riposta durement Probado.

Le Parisien voulut répliquer, mais l'oeil fascinateur du Basque l'enveloppa comme d'un jet électrique... Son doigt tendu impérieusement lui indiquait un tronc d'arbre couché sur le sol à quelques pas. Le Parisien recula silencieusement et s'assit en hochant lugubrement la tête.

Probado regarda fixement l'Anglais; celui-ci soutint le choc sans sourciller.

—Bonjour, Probado, lui dit-il d'un air affable, mon brave Probado.

—Comment, diable! me connaît-il? grommela le Basque; qu'y a-t-il pour votre service? dit-il brièvement, à haute voix.

L'Anglais étendit la main vers l'arbre où étaient fixés les carrés de papier.

—Vô savez lire? Lisez.

Et prenant délicatement le premier placé, il l'offrit à Probado.

Sans être bachelier ès-lettres, le Basque savait un peu lire; il prit le billet, et, à son extrême surprise, reconnut l'écriture de M. de Reillière...

—Vous pouvez accorder confiance au colonel Brisbane, c'est un brave coeur, il a renié sa perfide "nation pour se dévouer à la bonne cause... je le recommande comme un ami à ma femme, à Campfort, ou à Probado. — Charles Reillière, colonel."

Tels étaient les termes de cette missive, dont le porteur ne cessa pas, pour cela, d'être suspect à Probado.

Il regarda de nouveau l'Anglais et lui demanda:

—Comment avez-vous cela? pourquoi l'aviez-vous fixé à cet arbre?

—Jé étais veniou avec general Montmaur; jé avais reçu le papier de sir Railhier loul-même, avant lè battle... bataille... jé piquais à l'arbre por le vous trouver si vous avais passé là... règââdez l'autre, lisez...

Probado lut avec un grand étonnement:

"A Campfort, Reillière ou Probado... j'ai passé à la clairière des Kolukunaru, je n'ai pas trouvé de traces; avec les soldats français que j'espère joindre, je battrai les bois du Lamentin jusqu'à Léogane. — Brisbane, colonel."

Probado secoua la tête d'un air demi-convaincu, et plongea de nouveau ses regards dans les yeux de l'Anglais. Les prunelles bleues de l'insulaire se laissèrent sonder avec autant d'impassibilité que si elles eussent été de faïence: enfin, il ajouta avec une bonhomie qui parut convaincre Probado:

—Vô étais ioune brave, Probado, vô étais l'ami de sir Railhier... aussi môa, jé volé sâauver son gentil femme et les "baby"... nô... petit filles. Si vô avez ioune méfiance, tènèz... voilà mes armes.

A ces mots, il jeta son fusil et ses pistolets aux pieds du Basque, et se croisa les bras lentement.

Probado ne sourcilla point, lut encore et relut les billets, flairant, pour ainsi dire, chaque lettre, sondant chaque pli, regardant au travers du papier: enfin, à bout de conjectures, il les serra précieusement dans sa meilleure poche, et ramassant les armes de l'Anglais:

—Reprenez cela, colonel, lui dit-il, et servez-vous-en pour nous aider; je ne comprends guère comment vous tombez ici, comme des nuages; en tout cas, si vous êtes loyal, voici ma main... sinon... je m'entends, ça suffit.

Brisbane reprit ses armes, et serra la main de Probado avec cette cordialité silencieuse que les Anglais seuls savent nuancer d'une manière expressive. Probado continua, en lui montrant le Parisien:

—Pourquoi l'avez-vous enivré?

—Pas ma faute ni la sienne, c'était lè chaleur et lè soleil... bientôt il sera remis... lè tête de loul était légère... ajouta-t-il en souriant...

—Non! fichtre! elle n'est pas légère, murmura le Parisien, en promenant la main sur son front... ça commence à passer... mais il est diablement fort, votre madère!

—Oh! yes! il était très fort... répliqua Brisbane

avec un sourire dont personne ne remarqua la fugitive, mais diabolique expression.

—Est-ce que nous allons coucher ici? demanda Taralcaral brusquement; on aurait mieux fait de commencer par tordre le cou à ce "Goddam", on l'aurait questionné ensuite, grommela-t-il à l'oreille de Probado.

Celui-ci fit un mouvement d'assentiment et se retira à l'écart après avoir convoqué par un signe Mac-Héron et Jocko.

Après une courte conférence, les quatre camarades se chargèrent de leurs havresacs, et se divisèrent pour battre le bois, la grande route, et reconnaître le terrain jusqu'à la côte.

L'Anglais demanda à se diriger vers la mer.

—Non, lui dit Probado, vous resterez dans les fourrés avec Mac-Héron, et vous ferez la battue jusqu'au roc "del Lavrador". Vous êtes tous deux trop grands pour vous hasarder ainsi à découvrir... Miséricorde! on vous apercevrait de plus loin que le clocher de Léogane!

L'Anglais réprima un signe d'impatience: l'idée d'une promenade forcée dans les buissons épineux paraissait lui sourire médiocrement; peut-être, aussi, aurait-il voulu côtoyer la mer. Néanmoins, il ne dit rien, et, avec tout son flegme britannique, donna tête baissée dans les ronces, à la suite de Mac-Héron.

La journée fut consumée en recherches inutiles, et quand, le soir, la petite troupe se réunit au lieu du rendez-vous, elle ne se trouvait pas plus avancée qu'au matin.

Probado, seul, avait rencontré Jérémie, qui, après avoir laissé son prisonnier sous la garde de Naïa, était revenu sur la grande route, espérant toujours avoir quelques nouvelles de Mme de Reillière.

Mais Jérémie n'avait rien pu apprendre à Probado; celui-ci en savait plus que lui sur les projets de Castaing; tous deux ignoraient la mort de Tiboë; tous deux en étaient réduits aux conjectures.

Vainement ils essayèrent de faire parler le nègre captif; il se renferma dans un sombre et farouche silence, et demeura insensible à tout discours.

Quand l'interrogatoire fut reconnu inutile, Probado, qui sentait combien chaque minute de retard pouvait être fatale, prit une résolution extrême.

—Puisque tu ne veux pas parler, dit-il froidement au sauvage prisonnier, on va se débarrasser de toi, et nous continuerons notre route.

Alors, aidé de Jérém', il attacha solidement le captif à un arbre, les mains derrière le dos, lui enlaça les pieds dans mille noeuds pratiqués avec une liane flexible, et accompagné de Jérém', ainsi que de Naïa, il regagna hâtivement le lieu du rendez-vous.

Avant d'aborder le groupe qui l'attendait, Probado montra du doigt Brisbane:

—Méfiez-vous de ce camarade-là, dit-il, et ne racontez rien devant lui, je ne puis deviner ce qu'il est, ni ce qu'il veut; seulement, il me déplaît comme un serpent à sonnettes, et j'ai toujours un bras levé pour l'écraser... c'est un Goddam...

—Oh! fit Jérém', mauvais... mauvais! on l'observera.

Avec les deux nouvelles recrues, la troupe de Probado se composait de six personnes, comprises Naïa dont le concours n'était point à dédaigner. Tous étaient bien armés, leur nombre était suffisant pour la guerre d'escarmouches qu'ils allaient entreprendre; aussi le souper ne fut pas triste, et chacun se reposa, plein d'espoir. L'Anglais, même, grâce à une joviale distribution de madère, était parvenu à endormir une partie des préventions hérissées contre lui.

La nuit vint, avec ses fraîches brises, ses étoiles silencieuses éclairant mal l'ombre épaisse des bois. Le sommeil s'empara rapidement de tous ces hommes fatigués par une rude journée. Probado veilla longtemps avec sa vigilance accoutumée; mais, après minuit, voyant tout tranquille, il s'étendit sur le vieux tronc d'un palmier gigantesque, bien résolu à se reposer sans dormir... Cependant, au bout d'une heure, ses paupières appesanties se fermèrent... et ne se rouvrirent pas...

Au moment où l'étoile du crépuscule brillait encore de tous ses feux... au moment où le sommeil est de plomb... où tout ce qui dort est sous l'empire de la léthargie la plus profonde, si une oreille attentive avait écouté, elle n'aurait saisi d'abord que le murmure produit par l'haleine oppressée des dormeurs... et, dans le lointain, ces frémissements vagues de la solitude dont les voix mystérieuses aiment à chuchoter dans le silence des nuits...

Et pourtant il rampait dans le bois depuis plusieurs heures, le nègre qui, à ce moment, souleva au-dessus des herbes sa tête revêtue de feuilles, et semblable au démon de la nuit, se dressa au milieu des Européens endormis.

(A suivre)